

qu'il avait en Dieu, et l'amour qu'il lui portait. Il fut si fidèle à cette résolution, qu'ayant quelques pièces d'argent, par le conseil de son confesseur, et voyant qu'elles ne lui étaient pas absolument nécessaires, il les laissa sur une pierre au bord de la mer (1).

Sixième et dernier Motif. Ce motif qui, pour plusieurs sera le plus puissant, est l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de qui saint Paul dit : *qu'étant riche comme Fils de Dieu et vrai Dieu lui-même, s'est fait pauvre pour l'amour de vous*, en prenant votre nature, afin que vous devinssiez riches par la pauvreté (2). Zacharie parlant à la fille de Sion, et en particulier à tous les hommes, avait dit de lui : *Fille de Sion, voilà que ton Roi viendra vers toi juste et sauveur, et il est pauvre* (3). Notre-Seigneur dit de lui-même, par la bouche de David : *Je suis mendiant et pauvre* (4). Il dit dans saint Luc : *Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'Homme n'a point où poser sa tête* (5).

Notre-Seigneur a pratiqué la pauvreté dans le choix qu'il a fait de sa mère, de son père nourricier, à sa naissance, dans le présent qui fut offert pour lui au Temple, dans son voyage et sa demeure en Égypte, en exerçant le métier de charpentier, dans ses Apôtres, dans tout le cours de sa vie, à sa mort, et dans son tombeau.

La bienheureuse Angèle de Foligny remarque trois

(1) Part. 1. lib. 1. num. 32.

(2) Propter vos egenus factus est cum esset dives, ut illius inopia vos divites essetis. 2. Cor. 8. 9.

(3) Ecce, rex tuus veniet tibi justus, et salvator, et ipse pauper. Cap. 9. 9.

(4) Ego mendicus sum et pauper. Psal. 39. 18.

(5) Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos; filius autem hominis non habet ubi caput reclinet. Luc. 9. 58.

dégrés dans la pauvreté de Notre-Seigneur : le premier consiste dans le dénûment complet de toutes choses temporelles, de sorte que Notre-Seigneur ne voulut avoir ni maison, ni champ, ni vigne, ni jardin, et aucune autre possession; il n'eut jamais ni or, ni argent en son particulier, il en avait seulement un peu en commun qui venait des aumônes des gens de bien. Il n'eut jamais dans ses besoins rien de délicat ou de précieux, il se servait des choses grossières et ordinaires suivant les temps et les lieux, vivant avec ses disciples sans demeure assurée et qui fût à lui. Le second degré de sa pauvreté fut encore bien plus élevé, il consista dans le dénûment de parens, d'amis, de protections des grands, des rois, des pontifes, des scribes, des pharisiens, des sages, des juges et des officiers romains qui auraient pu le défendre par leur autorité et leur crédit, et empêcher qu'il ne fût persécuté et outragé comme il l'a été. Il n'a voulu s'épargner, par la protection d'une personne, ni un seul coup de fouet, ni une seule parole injurieuse. Le troisième degré est tout ce que l'on peut trouver de plus sublime dans la perfection, car Notre-Seigneur se dénuait absolument de lui-même en tout. Etant infiniment grand, infiniment sage, infiniment puissant et infiniment parfait, la grandeur, la sagesse, la puissance et la perfection même, il s'est dépouillé en apparence de tout cela, en se faisant non pas en apparence, mais véritablement homme. Il s'est rendu sujet aux faiblesses, aux misères et aux imperfections de notre nature, à la faim, à la soif, à la chaleur, au froid, à la lassitude, aux douleurs et à la mort, il n'a excepté que le péché seul; il a donné tout pouvoir aux éléments sur lui, aux épines, aux liens, aux fouets, aux clous, aux hommes, aux démons, et à ses autres créatures pour le tourmenter, il s'est en quelque sorte ôté la force de leur résister. Voilà où la pauvreté de Notre-Seigneur est parvenue.

Réfléchissons quelques instans sur la pauvreté de la croix ; tout est là. Ce divin Sauveur est nu, dépouillé, lié par des clous : il a perdu son honneur, sa réputation, on l'accable d'outrages les plus sanglans ; un vil criminel inspire quelque compassion, mais aucun cœur ne compatit aux douleurs de Jésus-Christ ; tous les cœurs sont non-seulement glacés, mais barbares ; quelques femmes pieuses éprouvent quelques sentimens de compassion en voyant toutes ces douleurs, en entendant vomir tant d'outrages contre cette divine Majesté, elles versent des larmes ; Jésus refuse cette consolation. Il va plus loin ; il se prive en quelque sorte de sa Mère en la donnant à saint Jean. Mais quelle douleur quand il fut abandonné de son Père ! Il dit alors : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné.* Etant sur le point de rendre l'âme, il n'ose plus dire : *Mon Père*, il lui recommande son âme, et cependant cette âme jouissait de la béatitude depuis l'instant de sa conception ; il pouvait donner cette béatitude à qui il voulait, comme il la donna au bon larron ; mais il voulut se priver du droit de disposer de son âme, la remettre entre les mains de son Père pour donner l'exemple du plus grand abandon.

Imitons un tel exemple, suivons Jésus-Christ dans sa pauvreté ; il ne l'a embrassée que pour nous montrer l'amour qu'il nous porte, pour nous donner l'exemple et nous faciliter les moyens de la pratiquer ; mais il faut le faire encore plus intérieurement qu'extérieurement, autant que notre condition peut le permettre, quelle avarice pourra se guerir, si l'exemple de la pauvreté de J. C. ne peut le guerir (1). « Jésus-Christ dit S. Bernard, a quitté les richesses ineffables du ciel, il est venu dans ce monde ; « il n'a pas voulu de la plus petite des jouissances que ce

(1) Quæ avaritia sanari potest si paupertate filii Dei non sanatur? *De agone Christi. cap. 11.*

« monde pouvait offrir ; il est venu si pauvre, qu'à sa naissance, il a été couché dans une crèche, parce que, pour lui, il n'y avait pas de place. Nous savons tous que le Fils de l'Homme n'avait pas où reposer sa tête. Qu'y a-t-il de plus ridicule au monde, de plus absurde qu'un misérable ver de terre veuille être riche pour lequel le Seigneur, le Dieu des armées, a voulu être pauvre (1).

Le même Saint dit ailleurs : Notre-Seigneur en naissant à Bethléem a voulu nous apprendre comment nous devons le recevoir. On aurait pu croire qu'il fallait le recevoir comme le roi de gloire, lui préparer un palais magnifique ; ce n'est point ainsi qu'il veut être reçu sur la terre, qu'il est descendu du ciel ; il y avait dans le ciel une affluence éternelle de tous les biens ; il n'y manquait que la pauvreté : « Elle abondait en ce monde, la terre en était pleine, les hommes n'en connaissaient pas le prix ; mais le Fils de l'Homme le connaissait ; il est venu la prendre pour lui afin de la rendre précieuse par l'estime qu'il en a faite (2). « Prépare donc, Sion, un berceau magnifique pour recevoir ce Seigneur naissant ; pare-le d'humilité et de pauvreté ; Marie, sa Mère, nous a appris que c'était dans ces langues de soie qu'il voulait être enveloppé, sacrifie à ton Dieu les abominations de l'Egypte (3).

(1) Christus descendit ab inenarrabilibus celi divitiis, et veniens in mundum, nec istas qualescumque divitias habere voluit, sed in tanta paupertate venit, ut natus continuo poneretur in præsepio, quia non erat ei locus in diversorio, quis nesciat quoniam filius hominis non habebat ubi caput suum reclinaret? verè magna abusus et magna nimis, ut dives esse velit vermiculus civilis, propter quem Deus majestatis et Dominus sabaoth voluit pauper fieri. *Serm. 3. de resurr. Domini.*

(2) In terris abundabat et superabundabat hæc species, et nesciebat homo pretium ejus : hanc itaque Dei filius concupiscens descendit ut eam eligeret sibi, et nobis quoque sua æstimatione faciat pretiosam.

(3) Adorna thalamum tuum Sion, sed humilitate : in his enim pannis

Le même Saint ajoute : « Ils sont nobles , les titres de la pauvreté volontaire ; Jésus-Christ nous l'a fait comprendre lorsqu'il a dit : *Bienheureux les pauvres d'esprit* ; il l'a consacrée et déifiée par son exemple , car il n'avait pas où reposer sa tête , où célébrer la Pâque avec ses disciples , et de quoi payer le tribut (1). »

Jésus-Christ ne veut point avoir les riches pour ses disciples , dit saint Cyprien ; il faut une mère pauvre , un fils pauvre , une maison pauvre , pour nous faire comprendre que ceux qui veulent le suivre , marcher sous les enseignes de son Eglise , doivent aussi être pauvres (2).

La bienheureuse Angèle de Foligny (3) dit sur ce sujet : Dieu me parlant dans mon intérieur , m'a recommandé la sainte pauvreté comme une chose de si grande importance , comme un si grand bien , que cela surpasse toutes nos pensées et toutes nos paroles. Je suis Dieu , me disait-il , je suis infiniment riche , puisque je possède l'être par moi-même ; si la pauvreté n'était pas un si grand bien , je ne l'eusse pas tant aimée , si cette vertu n'avait pas été aussi noble et aussi excellente , je ne l'aurais pas épousée , et je ne serais pas devenu le plus pauvre de tous les hommes. La même Sainte ajoute : Quoique Notre-Seigneur ait embrassé une si grande pauvreté , d'effet , d'esprit , de volonté pendant toute sa vie ,

complacet sibi , et Maria testimonium perhibente , his sericis delectatur involvi ; abominationes Egyptiorum immola Deo tuo.

(1) Nobilis titulus voluntaria paupertatis , quam Christus docuit verbo , Beati , inquiens , pauperes spiritu ; consecravit exemplo , nec enim habuit propriam domum in qua caput reclinaret , et in qua cum discipulis Pascha manducaret , nec proprium habuit unde tributum solveret. *Serm. 2. in cena Dom.*

(2) Christus pauper discipulos divites aspernatur : pauper mater , pauper filius , inops hospitium his , qui in forma hujus scholæ in Ecclesia militant , præbent efficax documentum. *Serm. de nativ. Christi.*

(3) Chap. 55.

cette pauvreté , néanmoins , est haïe , condamnée et repoussée de tous ; et ce qu'il y a de plus épouvantable , par ceux-là même qui la prêchent ou qui la louent. Le monde a en horreur cette pauvreté , et cependant le Fils de Dieu l'a aimée , il l'a donnée aux siens comme un riche trésor ; mais il en est bien peu qui veuillent la recevoir. Hélas ! nous avons entendu dire souvent que Notre-Seigneur s'est fait pauvre pour nous servir d'exemple , et nous le savons ; nous savons quelle a été sa nourriture , comment il était vêtu , dans quelles maisons il a logé , quels étaient ses parens et ses disciples , quelles étaient ses actions , et nous ne voulons pas l'imiter ! Malheur à nous si , après de tels exemples , nous courons après les biens de la terre , nous ne pouvons plus alors espérer les biens de l'autre vie. Bienheureux , au contraire , celui qui , détrompé des illusions de ce monde , veut devenir pauvre et suivre Jésus-Christ dans sa pauvreté.

Mes adversaires , dit saint Grégoire dans son *Apologetique* , me reprochent ma pauvreté ; mais il ne comprennent pas que c'est en elle que je mets mes richesses. Je ne sais quel effet produit dans les autres la pauvreté , quant à moi , elle me relève le courage et me donne une certaine fierté. Peut-on me blâmer d'être pauvre ? il faut alors me blâmer de suivre les traces de celui qui , possédant toutes les richesses , s'est fait pauvre pour l'amour de nous. Plût à Dieu que je puisse me dépouiller de tout ce qui me couvre pour prendre mon vol vers lui sans obstacle.

Saint Augustin écrivait à Hilaire , en parlant du jeune homme riche qui voulait être parfait , et à qui Notre-Seigneur dit : *Vendez vos biens , donnez-les aux pauvres et suivez-moi* , ajoutait : « Je me suis attaché de toutes mes forces à cette perfection recommandée par Jésus-

« Christ. Je ne le pouvais pas de moi-même , mais je le pouvais avec sa grâce (1). »

Sainte Claire ayant vendu tous ses biens, et les ayant distribués aux pauvres, s'attacha avec un tel amour à la pauvreté, qu'elle ne voulait plus avoir que Jésus-Christ; c'était toutes ses richesses et son unique trésor (2).

C'est avec les mêmes sentimens que le célèbre abbé saint Laumer répondit à des voleurs qui étaient venus dans sa cellule pour trouver de l'argent : pour moi, je n'ai pas d'argent; mes richesses sont Jésus-Christ (3). C'était les paroles que saint Louis, archevêque de Toulouse, ne cessait de répéter.

L'empereur Dèce demanda aux saints Martyrs Olympias et Maxime, hommes d'une très-grande condition, où étaient leurs richesses. Voici leur réponse : Nos richesses, nos pierreries, notre or, notre argent, c'est Jésus-Christ (4). Avoir Jésus-Christ, dit saint Paulin, qui, de très-riche, s'était rendu très-pauvre, écrivant à Sulpice Sévère, c'est posséder toutes les richesses, parce que n'ayant rien, nous possédons celui qui possède tout (5). Et véritablement si le Religieux est pauvre, c'est qu'il veut bien l'être; s'il n'a rien, c'est qu'il ne veut rien avoir; s'il voulait avoir quelque chose, il pourrait le trouver aisément, ou par sa naissance, ou par ses amis, ou par son esprit, ou par son industrie, ou par tout autre moyen. La pauvreté des Religieux doit

(1) Ego perfectionem hanc vehementer adamavi, et non meis viribus, sed gratia ipsius adjuvante, sic feci.

(2) Ut nihil præter Dominum Jesum vellet habere. *In ejus vit. apud Sur. 12. August. num. 9.*

(3) Mihi quidem nihil nummorum est, sed divitiarum mearum Christus est. *Apud. Sur. 19. Januar.*

(4) Nostræ opes, nostræ gemmæ, nostrum aurum et argentum Christus est. *In vita S. Laurentii cap. 5. apud Sur. 19. Aug.*

(5) Nihil habemus nisi Christum; et vide si nihil habeamus qui omnia habentem habemus. *Epist. 5.*

être honorée et non blâmée; ils pourraient jouir s'ils le le voulaient; mais ils ne veulent avoir que l'esprit de Jésus-Christ, n'agir que par amour pour lui, et retrancher tout ce qui tient à la nature.

§ VIII.

Pratique de la pauvreté.

Tout ce que nous avons dit sur la pauvreté doit nous faire comprendre combien nous devons l'estimer, combien nous devons l'aimer; mais tout n'est pas là; il faut en venir à la pratique; peu de personnes comprennent qu'il ne faut pas suivre les chemins battus; il faut la grâce de Dieu qui sait ceux qu'elle appelle: Écoutons cette voix intérieure et marchons. Ne nous rebutons pas, si Dieu nous appelle, de l'extérieur de la pauvreté, allons en avant.

La pauvreté doit être intérieure et extérieure: il faut d'abord abandonner effectivement toutes les choses temporelles; il faut les abandonner de cœur, là est l'essence de la vertu et du vœu de pauvreté. La pauvreté n'est pas une vertu, dit saint Bernard, mais l'amour de la pauvreté; et les pauvres ne sont déclarés bienheureux par la bouche de Notre-Seigneur, qu'autant qu'ils sont pauvres d'esprit et d'affections (1). Le P. le Fèvre, premier compagnon de saint Ignace, avait coutume de se dépouiller tous les ans de ce qu'il avait, et de le changer; de sorte qu'il n'y avait rien de plus pauvre et de plus dénué que lui par le sentiment intérieur du cœur (2). On se sert de ce moyen dans plusieurs communautés, et notamment

(1) Non enim paupertas virtus reputatur, sed amor paupertatis: denique beati pauperes non rebus, sed spiritu. *Epist. 100.*

(2) Nihil ut se spoliatus, nihil esset egentius. 1. p. *Histor. Soc. lib. 3. n. 34.*